

## Introduction

Ce volume aborde un large spectre de problématiques concernant l'histoire de la culture slave-orientale dans ses interactions avec la culture occidentale et rassemble des travaux originaux issus des contributions présentées lors du colloque franco-italien "Fractures et intégrations entre la Russie, le monde slave-oriental et l'Occident. Histoire et civilisation littéraire: du Moyen Âge à l'époque contemporaine" qui, organisé conjointement par des slavistes de l'Université de Florence et de l'Université Paris-Sorbonne, s'est tenu à Florence les 16 et 17 avril 2015. La rencontre de deux grandes traditions de la slavistique européenne, représentées par d'éminents spécialistes, mais aussi par de jeunes chercheurs et doctorants, avait pour ambition de proposer un dialogue embrassant la complexité des relations entre ces deux pôles de l'Europe, en mettant en avant la pluralité de points de vue et en bénéficiant d'une grande diversité d'approches méthodologiques et de champs disciplinaires.

Chaque auteur a fondé sa recherche sur l'analyse de sources primaires, de nature et de provenance diverses, et dont certaines sont inédites et examinées ici pour la première fois: des matériaux d'archives, des sources iconographiques, des documents historiques, des œuvres littéraires, des ego-documents (journaux intimes, correspondances privées), ces derniers provenant aussi bien d'écrivains, de critiques, de diplomates, que de 'simples citoyens'. Les limites chronologiques s'étendent du Moyen Âge à l'époque contemporaine, comprenant la période qui précède et accompagne l'affirmation de l'Empire russe, la phase pré-révolutionnaire, l'ère soviétique et post-soviétique. Les fractures et assimilations entre le monde slave-oriental et l'Occident ont été éclairées à travers la lecture critique des textes, des œuvres, et des auteurs qui ont pris part à la construction et au développement des liens culturels entre les deux extrémités de l'Europe.

### Russie/Occident

La question des rapports entre le monde slave-oriental et l'Occident, et en particulier entre la Russie et l'Europe, s'est posée à toutes les époques, suscitant débats et controverses. De quelle manière l'Occident perçoit-il le monde

slave-oriental, et comment celui-ci se définit-il par rapport à l'Occident ? Au sein de la société russe, ces débats ont été particulièrement vifs et au cœur des préoccupations de l'intelligentsia tout au long du XIXe siècle, depuis les contacts générés par les guerres napoléoniennes et l'insurrection décembriste. La célèbre *Première lettre philosophique* de Petr Čadaev, écrite en 1829 et parue en 1836 – lettre qui valut à son auteur d'être déclaré fou –, a eu un grand retentissement et déclenché l'intensification des débats opposant slavophiles et occidentalistes pendant les années 1830-1860. L'idée d'une spécificité et d'une force morale 'slave' non corrompue que l'on trouve, entre autres, dans l'article d'Ivan Kireevskij *Du caractère de la culture européenne et de ses rapports à la culture russe*, publié en 1852, aura une postérité en Occident au siècle suivant. En particulier, la conviction que le salut de l'Europe doit venir de la Russie, de 'l'âme slave', apparaît, par exemple, chez Walter Schubart (*L'Europe et l'âme de l'Orient*, 1938), qui expose une critique radicale de l'Occident individualiste et matérialiste perçu comme l'antithèse de la Russie, pays qui seul pourrait permettre de redécouvrir l'homme messianique et mystique, incarné dans sa culture.

### Un bref aperçu des études récentes

Parmi les ouvrages plus récents consacrés aux rapports culturels entre l'Occident et le monde slave-oriental à l'époque contemporaine, il convient de mentionner celui de l'historien Marcello Flores, qui s'est intéressé à la façon dont la Russie stalinienne était perçue par les sociétés 'démocratiques' occidentales (*L'immagine dell'URSS: l'Occidente e la Russia di Stalin*, 1990). Au lendemain de l'effondrement du bloc soviétique, Maryse Dennes a, quant à elle, proposé une lecture philosophique de l'Histoire russe, où elle a cherché à conceptualiser l'altérité russe face à l'Occident (*Russie-Occident: Philosophie d'une différence*, 1991). À travers une série d'études littéraires et politiques (*Russie-Europe, la fin du schisme: Études littéraires et politiques*, 1993), Georges Nivat a envisagé la fin du bloc comme pouvant représenter la "fin du schisme" qui aurait coupé la Russie de l'Europe. Toujours sur le plan des rapports culturels, on peut signaler le recueil *La Russie et l'Occident* (2010), dirigé par Ivan Foletti et dédié à l'étude des relations intellectuelles et artistiques qui, à l'époque des révolutions russes de 1917, ont impliqué les témoins directs de la période: philosophes, intellectuels et artistes russes et occidentaux.

En croisant histoire des relations internationales et histoire des représentations, Marie-Pierre Rey a exploré les 'tourments' de l'identité russe, avec les acteurs politiques au centre de sa réflexion (*Le Dilemme russe: La Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le Terrible à Boris Eltsine*, 2002 et *La Russie face à l'Europe: D'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, 2016). Hélène Carrère d'Encausse s'est interrogée sur la vision que sous-tend la stratégie russe actuelle, dont il est difficile de trancher si elle se veut asiatique, démocratique et européenne, ou pont entre les deux mondes (*La Russie entre deux mondes*, 2011). Dans le contexte géopolitique actuel, la question de la russophobie en Occident trouve un nouvel écho, comme en atteste l'ouvrage de Guy Mettan qui retrace

l'histoire de cette 'guerre' depuis l'époque de Charlemagne (*Russie-Occident, Une Guerre de mille ans. La russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne*, 2015). Vittorio Strada, quant à lui, a fourni une synthèse sur le problème de l'identité de la Russie comme 'autre' par rapport à l'Europe dans son dernier livre *Europe: La Russia come frontiera* (2014), où le rapport Russie-Europe est examiné du point de vue religieux, politique et culturel. Enfin, le dernier ouvrage de Michel Niqueux, *L'Occident vu de Russie* (2016) – qui est en fait une *Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine* rassemblant un choix de textes de 140 auteurs, traduits pour la première fois en français pour la plupart – interroge, lui aussi, l'identité russe dans sa confrontation avec l'Occident, confrontation qui est “non seulement une question géopolitique, mais aussi existentielle et philosophique”.

Si le présent ouvrage s'inscrit donc dans une longue lignée de travaux sur la question Russie-Occident, il s'en démarque, tant par la forme que par le contenu. En effet, il ne s'agit pas d'une monographie mais d'un ouvrage collectif organisé en sections thématiques, et l'ambition n'est pas de dresser un bilan général ou de défendre une thèse en particulier, mais d'ouvrir de nouveaux espaces de réflexion par la pluralité des perspectives.

### **Fractures et intégrations**

Comme l'indique le titre du recueil, les rapports et les transferts culturels entre la Russie, l'Ukraine et l'Europe occidentale ont été envisagés sous l'angle des fractures et des intégrations entre ces différents pôles géographiques et culturels. Ces dynamiques vont de pair avec plusieurs processus dignes d'intérêt, à commencer par celui d'acculturation qui renvoie aux différentes formes d'interaction (conflit, ajustement, assimilation) résultant des contacts directs ou indirects entre deux cultures. Dans le cadre d'une réflexion sur les échanges entre le monde slave-oriental et l'Occident, examiner ce processus conduit à s'interroger sur la perméabilité des deux espaces en question et sur la façon dont un élément provenant d'une tradition culturelle étrangère s'intègre dans la culture d'accueil.

Toute intégration représente une sorte de prisme qui donne à ce qui est importé une forme toujours nouvelle et originale. Le résultat, qui rompt avec la source sans jamais renier complètement son origine, se situe ainsi entre fracture et intégration. En outre, comme Jurij Lotman l'a exposé dans *L'explosion et la culture* (1992), le développement culturel d'une société peut se produire par 'explosion' ou changement 'graduel', concepts à prendre également en considération lorsque l'on étudie les interactions linguistiques, littéraires et artistiques entre des traditions culturelles différentes. Les phénomènes de fracture et d'intégration mis en évidence dans cet ouvrage semblent démontrer que l'on doit concevoir les rapports culturels étudiés non seulement dans une perspective diachronique, c'est-à-dire comme une suite de fractures et d'intégrations successives, mais aussi d'un point de vue synchronique, pour mettre en lumière, à chaque époque et dans tous les domaines de la culture, à la fois des logiques et

des mouvements de rupture et d'opposition et des dynamiques d'appropriation et de réélaboration régissant les échanges et les influences réciproques. Ainsi, la question des fractures et des intégrations renvoie aux fondements même de l'évolution culturelle et inscrit le présent recueil dans la perspective générale d'une *Kulturgeschichte*.

Les travaux ici rassemblés nous mettent ainsi face aux problématiques complexes liées à la question de l'identité et de l'altérité, et du rôle de la perception et de la confrontation à l'autre dans la construction de son identité historico-culturelle.

### Les sections thématiques

Le recueil est composé de six sections, chacune organisée selon un critère à la fois chronologique, géographique, thématique et disciplinaire.

La première section est dédiée aux influences culturelles qui caractérisent l'histoire de la Russie européenne dans sa transition du Moyen-Âge aux débuts de l'Empire russe. L'article de L. Pubblici examine la Crimée à l'époque du joug tatar et s'intéresse au cas particulier de Tana, colonie marchande vénitienne du XIV<sup>e</sup> siècle, en étudiant la coexistence tantôt paisible tantôt conflictuelle des marchands occidentaux et des populations locales. La figure de Maxime le Grec (1475-1556), érudit formé en Occident mais auteur fondamental de la Moscovie, dont la réflexion a été utilisée par les autorités ecclésiastiques russes pour contrer l'influence du monde occidental, constitue l'objet de la contribution de M. Garzaniti. L'étude de E. Priadko se concentre sur le problème méthodologique que pose l'étude comparative du célèbre manuel d'économie domestique russe de l'époque d'Ivan le Terrible, le *Domostrój*, et des textes analogues provenant de la tradition européenne.

La deuxième section rassemble quatre contributions centrées sur la perception et la représentation de la Russie par les Occidentaux, et inversement, à l'époque moderne et contemporaine. Les trois premières présentent le point de vue d'Occidentaux sur l'État moscovite, à commencer par celui du diplomate italien Antonio Possevino (1533-1611), exposé dans sa célèbre *Moscovia* (1586). L'étude que I. Melani lui consacre souligne l'ambivalence de l'image du pays slave, qui apparaît comme une entité tiraillée entre Orient et Occident. L'article de A. Lavrov renvoie à une autre mission diplomatique, celle du danois Paul Heins, arrivé en Russie à la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle, qui sera le témoin des événements marquants de l'époque tels que la révolte des mousquetaires (*strel'cy*) de 1698. L'envoyé extraordinaire en rend compte dans ses lettres, dont quatre sont publiées ici, complétant ainsi par son regard étranger notre connaissance de l'histoire russe. Passant à la période soviétique, A. Farsetti examine les notes de voyage des intellectuels italiens de l'époque fasciste en URSS dans les années 1920-1930 et s'intéresse à la manière dont ils décrivent la vie soviétique. De façon surprenante, il en émerge que le système soviétique n'est pas seulement diabolisé, mais peut aussi être vu, de même que l'Italie, comme une alternative à l'Occident capitaliste. Le dernier article de la section, celui de S. Gruszka, pré-

sente un cas de figure différent. Inscrit dans le contexte particulier du siège de Leningrad (1941-1943), il examine l'évolution de la perception des nazis dans les journaux intimes des assiégés, ainsi que les rapports complexes entre l'écriture personnelle et la propagande officielle.

Dans la troisième section sont prises en considération les interactions réciproques des éléments stylistiques, thématiques et idéologiques entre l'Occident et le monde slave-oriental à travers des matériaux iconographiques ou provenant de l'histoire des arts de la scène et du spectacle de la période allant du XIX<sup>e</sup> à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. P. Gonneau consacre son article à deux 'tableaux maudits', *Ivan le Terrible et son fils Ivan* (1885) de Il'ja Repin et le *Radeau de Méduse* (1819) de Théodore Géricault, dont la réception, respectivement, en Russie et en France est mise en parallèle pour révéler le rapport particulier que la Russie entretient avec son histoire nationale. La contribution de D. Gavrilovich examine quant à elle la naissance, dans la Russie du début du XX<sup>e</sup> siècle, du spectacle théâtral comme œuvre de la synthèse des arts, dont Savva Mamontov (1841-1918), figure-pont entre l'Orient et l'Occident, fut un des principaux inspirateurs et initiateurs. La création d'un langage artistique théâtral universel pouvant être accepté dans le monde occidental aura une postérité sur la scène soviétique jusqu'aux années 1980.

Dans la quatrième section, les auteurs réfléchissent aux fractures et intégrations entre la Russie et l'Occident dans l'histoire littéraire russe pré et post-révolutionnaire. L'article de C. Delaunay est consacré à la figure emblématique de Lev Tolstoï, plus précisément à son attitude à l'égard des auteurs occidentaux qu'il lit. Cette attitude, qui se révèle en particulier dans ses journaux, ses lettres et ses préfaces, se prête à une caractérisation en termes de fracture et d'intégration, d'indépendance critique et de libre appropriation. La Révolution est au cœur de la contribution de D. Sinichkina dont le travail porte sur le recueil du poète Nikolaj Kljuev *La Baleine de bronze* (1919), où le mythe et l'histoire sont élevés au rang de concepts complémentaires, de syncrétisme synonyme d'universalité d'une part, et de fragmentation synonyme de 'russité' de l'autre. Enfin, les conséquences d'Octobre 1917 sur le plan intellectuel sont traitées dans l'analyse de L. Livak, qui propose une nouvelle conceptualisation du modernisme russe: l'auteur en redéfinit les contours spatio-temporels, remettant en question les interprétations traditionnelles des ruptures chronologiques et géopolitiques du XX<sup>e</sup> siècle et surmontant les obstacles que les processus d'idéologisation de la fracture historique de 1917 ont représentés.

La cinquième section est dédiée aux fractures et intégrations spécifiques liées aux phénomènes des répressions politiques et de l'émigration engendrés par la Révolution et à leur héritage littéraire et culturel en URSS, mettant en lumière la réception du totalitarisme par l'intelligentsia russo-soviétique en termes de rupture ou de continuité avec la culture russe et la culture occidentale. C. Pieralli présente et explore le corpus poétique généré par les répressions staliniennes en prêtant attention aux problèmes méthodologiques inhérents à son analyse, d'une part, et en faisant le point sur l'état de l'art des travaux portant sur ce nouveau champ de recherche, de l'autre. L. Jurgenson examine la filiation qui subsiste entre cer-

tains éléments typiques de la culture russe de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup>, éléments issus d'un dialogue avec le modernisme européen, l'antiquité greco-latine et la littérature du Goulag, en particulier la prose de Jurij Dombrovskij (1909-1978), Julij Margolin (1900-1971), Varlam Šalamov (1907-1982) et Aleksandr Solženicyn (1918-2008). C. Depretto s'intéresse à la figure du philologue et historien de la littérature russe Julian Oksman (1894/95-1970), victime des répressions staliniennes, et étudie sa correspondance avec Ludwig Domherr (1894-1984) et Gleb Struve (1898-1985) en tant que cas exemplaire de la reprise du dialogue avec la slavistique occidentale et l'émigration russe après la mort de Staline.

Enfin, la sixième section offre un riche panorama des évolutions de la culture ukrainienne russophone et ukrainophone aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. L'article d'A. Achilli se penche sur l'œuvre du poète emblématique Vasyl' Stus (1938-1985) et présente à travers elle une réflexion sur la nature et la place de la littérature ukrainienne oscillant entre l'Europe, la Russie et son héritage culturel propre. M. Puleri étudie la littérature ukrainienne post-soviétique de langue russe et en particulier les stratégies narratives adoptées par l'auteur contemporain Aleksej Nikitin (né en 1967), visant à rétablir un continuum dans l'expérience historique et artistique post-soviétique justement à travers la récupération des instruments épistémologiques et littéraires occidentaux.

### **Conclusions**

Grâce à l'étendue chronologique couverte et à la diversité des domaines culturels étudiés comme des méthodes adoptées, cet ouvrage se propose d'ouvrir une multiplicité d'espaces de réflexion en offrant de nouveaux matériaux devant permettre d'enrichir la compréhension des rapports complexes qui lient le monde slave-oriental et le monde occidental. Il ne s'agit pas en effet de deux mondes séparés, mais bien d'univers qui interagissent et se construisent dans leur confrontation, tant à travers des dynamiques de conflit que d'influences réciproques.

Pour finir, nous adressons nos remerciements à Laura Salmon, directrice de la collection "Biblioteca di Studi Slavistici" des Firenze University Press, pour la relecture finale de la totalité du recueil. Nous voudrions en outre remercier tous les participants du colloque "Fractures et intégrations entre Russie, monde slave-oriental et Occident", et en particulier tous ceux qui ont offert leur contribution à ce recueil.

*Claudia Pieralli  
Claire Delaunay  
Eugène Priadko*